Zeitschrift: La musique en Suisse : organe de la Suisse française
Band: 1 (1901-1902)
Heft: 11

Rubrik: Lettre de Lausanne

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

cale. Il est vrai que ceux qui parlent avec chaleur des effets surprenants que produit l'*Alceste* de Gluck, s'expriment ainsi : « Si l'on n'a pas entendu cette musique sous la direction même de Gluck, c'est-à-dire, exécutée à la perfection et dans le style qui lui convient, cela revient au même que si on ne l'avait pas entendue du tout. » Ils ajoutent : « Il faut que le compositeur se charge lui-même d'apprendre les rôles aux chanteurs et à tous les interprètes, sans cela la musique ne produira pas le vrai effet désiré, et personne ne pourra juger l'œuvre à sa juste valeur ». Dans la Préface de son opéra *Paride ed Elena,* Gluck dit lui-même : « Il s'en faudrait bien peu que mon air d'*Orphée,*

« *Que ferais-je sans Eurydice?* »

en changeant quelque chose dans la façon de le dire, ne devînt un saltarelle de Burattini. Une note plus ou moins tenue, une altération de mouvement, un trop grand déploiement de voix, une appogiature inopportune, un trille, un passage, une roulade, peuvent ruiner toute une scène dans un opéra comme le mien.... »

Avec de semblables raisonnements on peut réduire au silence ceux qui ne peuvent se rendre en temps utile à Vienne ou à Paris lorsque Gluck dirige lui-même ses opéras. Celui donc qui n'aura pas cette chance-là, et qui néanmoins aura entendu beaucoup d'autre musique plus ou moins bien exécutée, pourra s'imaginer que toute musique perdra de sa valeur si elle n'est pas interprétée d'une manière satisfaisante, et que toute autre musique, par contre, gagnera énormément lorsqu'elle sera exécutée sous la direction du compositeur, lequel par des répétitions multiples aura appris aux musiciens la façon dont, d'après sa volonté, elle doit être interprétée. Mais celui qui n'est pas un novice dans la manière de juger une œuvre musicale, croira tout de même que si une musique doit tout perdre lorsqu'elle n'est pas interprétée d'une façon absolument parfaite, la plus grande partie de sa valeur doit résider non seulement dans les inspirations du compositeur, mais aussi dans la manière de les exécuter ; il en est ainsi de certaines scènes qui, bien déclamées par un excellent acteur pour lequel elles ont été spécialement écrites, produisent un bon effet, mais qui, dites par un autre, perdent parfois toute leur saveur. Je connais la grande importance d'une exécution musicale parfaite (1).

LETTRE DE LAUSANNE

L'ÉPOQUE des fêtes n'est pas très féconde en concerts. Le deuxième concert d'abonnement, sous la direction de M. Hammer, a surtout fait ressortir une excellente exécution de la cinquième de Beethoven. Une certaine curiosité avait été soulevée par l'admission au programme de la *Polonaise* en *mi*, de Liszt, arrangée pour grand orchestre. Le soliste du concert était M. Ad. Rehberg, le violoncelliste bien connu, et il remporta un triomphe, tant dans le concerto de Saint-Saëns que dans ses soli.

MM. Schelling et Gorski ont donné une audition de musique slave avec le concours d'un violoncelliste dont je ne puis retrouver le nom. Le programme, bien composé, se terminait par le trio de Rubinstein, musique qui n'a, en somme, rien de particulièrement slave.

L'excellente société de musique de chambre genevoise continue la série de ses auditions. Elle a fait connaître au public lausannois le remarquable quatuor à cordes de Jaques-Dalcroze. Elle revient dans quelques jours, et M. Rey jouera avec M. Willy Rehberg la sonate de R. Strauss.

M. Humbert donne à St-Laurent une conférence audition sur l'orgue, avec le concours de M. Otto Wend, organiste genevois.

Enfin vendredi prochain aura lieu le troisième concert d'abonnement avec le concours de MM. H. Marteau et W. Pahnke. Quatre morceaux au programme : *Calme en mer et heureux voyage*, de Mendelssohn ; le *Concerto* de violon de Beethoven ; *Siegfried-Idyll*, de Wagner, et une *Sinfonia concertante*, pour violon, alto et orchestre, de Mozart. Programme irréprochable au point de vue classique, mais déjà un peu « vieux jeu, » le nom le plus récent étant celui de Wagner, mort il y aura tantôt vingt ans.

(1) Le maître de chapelle *Reichard* a commencé dans son *Magasin musical* (p. 153 et 203) à traiter cette matière. Je désire beaucoup qu'il continue et qu'il entre surtout en détails sur les moyens de parvenir à obtenir une bonne exécution musicale.

Les murs de Lausanne sont couverts d'affiches annonçant un concert Paderewsky.... à Genève. C'est beau, la renommée. On viendra de partout entendre le pianiste célèbre, qui daigne jouer devant des citoyens n'ayant payé que trois francs à la dernière galerie.

Une innovation heureuse, ce sont les concerts populaires à bas prix et à programmes moins sévères que ceux des concerts d'abonnement. J'ignore quel sort dernier leur est réservé, mais ils méritent d'être encouragés.

J'allais oublier Jaques-Dalcroze qui est venu par deux fois faire entendre ses nouvelles chansons à un public enthousiaste. Il reviendra sans doute avant longtemps. C.

LA MUSIQUE A GENÈVE

L'ABSENCE de la symphonie habituelle sur le programme du cinquième concert d'abonnement n'a pas été trop remarquée, ce programme présentant malgré cela une partie symphonique intéressante et relativement nouvelle. On avait fait la part large aux musiciens slaves, dont deux des plus marquants étaient représentés par des œuvres de valeurs diverses, qui permirent d'établir un curieux parallèle entre la manière de leurs auteurs.

Combien la conception gravement poétique, hautaine même, de Smetana nous apparaît plus vraie et plus moderne, malgré l'idée lointaine qu'elle évoque, que la brutale peinture musicale par laquelle Liszt a voulu traduire les vers de V. Hugo! Tandis que les thèmes de *Wysehrad* reflètent admirablement la fierté joyeuse et le brillant héroïsme des temps de la chevalerie, que l'orchestration exquisement variée en est tout imprégnée de poésie et de lumière, le *Mazeppa* de F. Liszt nous apparaît aujourd'hui comme une exagération musicale issue du romantisme le plus fougueux et le plus violent; il ne nous étonne plus que par ses prétentions tapageuses, la brutalité de gros effets d'instrumentation, enfin la banalité navrante de certains thèmes et de certains rythmes. Aujourd'hui que le poème symphonique a recruté en France et ailleurs toute une pléiade d'interprètes du talent le plus raffiné et le plus subtil, on ne comprend plus et on a peine à supporter de semblables excès. Il est vrai que *Mazeppa* est loin d'être une des meilleures œuvres de Liszt, lequel par sa *Faust-Symphonie* et sa *Dante-Symphonie* par exemple, a mérité une place prépondérante dans la liste des maîtres de l'art symphonique. Une revanche est donc due au grand musicien hongrois, et nous serions heureux qu'elle nous fournît l'occasion d'entendre l'une ou l'autre des deux œuvres que nous venons de citer.

Bien que contemporaine des symphonies, l'*Ouverture tragique*, de Brahms, ne nous apprend rien de bien nouveau sur la personnalité musicale de l'auteur, et l'interprétation que nous en a donnée l'orchestre nous l'a, de plus, fait paraître aussi peu tragique que possible. Et cependant, en utilisant dans cette page le beau thème de son *Chant des Parques*, Brahms nous révèle un coin de sa pensée, révélation dont il ne fut jamais prodigue. On peut en déduire en effet que l'*Ouverture tragique* était destinée à servir de préface à l'*Iphigénie*, de Gœthe, et l'on s'est demandé, une fois le champ des hypothèses ouvert, si l'idée ne vint pas un jour au maître de Hambourg d'écrire une partition sur l'œuvre du grand poète. Quoi qu'il en soit, l'auteur de cette ouverture semblait plus porté à écrire des œuvres de musique pure que des illustrations musicales; c'est dans ce domaine que Brahms est bien lui-même et qu'il a produit la meilleure partie de son œuvre. Mais si ses symphonies et sa musique de chambre font époque dans l'histoire de l'art musical, le *Concerto* de violon, malgré quelques mâles beautés dans les deux premières parties, un peu trop, dans le final surtout, accuse la gêne causée à l'auteur par la préoccupation du trait à fournir au soliste.

Celui-ci était ce soir-là M. Félix Berber, jeune violoniste en possession d'un beau talent, pas très brillant peut-être, mais mis en valeur par de louables qualités de style. Son interprétation de l'œuvre de Brahms a cependant laissé l'auditoire assez froid, et de plus scandalisé tous les musiciens de goût par l'introduction d'une inommable cadence dans la première partie. M. Berber a obtenu de charmants effets de douceur et de phrasé dans la *Sérénade mélancolique* de Tschaïkowsky, page inégale mais gracieuse en son revêtement orchestral, qui lui a été redemandée.

* * *

Ce fut un régal exquis que nous réservait l'audition du *Quatuor lyrique* de Paris, qui, par la beauté de l'ensemble vocal comme par la valeur